

sider more dignified, more reverent and less woolly and banal than the modern language services produced in so many Anglican provinces. He cites the affection of many agnostics, who are scarcely Anglican believers in any traditional terms, for the old language of the Prayer Book, considered even at the beginning of the 18<sup>th</sup> century by writers like Swift as having a certain 'archaic stateliness'. Interestingly, A. J. traces the beginnings of current global Anglican liturgical pluralism to the experience of the Scottish Episcopalians. Deprived of their official status by the Revolutionary Settlement of 1689, their clergy took to issuing a plethora of local booklets, adapting the liturgy in accordance with their own research into classical liturgies. He later discusses the effects of tractarianism on Anglican liturgical practice and the beginnings of the drive for modernisation, influenced both by the desire to produce liturgies in modern English and by the wider Liturgical Movement. One of the results has been the dethroning of the old Prayer Book services of Morning Prayer and Evensong from the normative role that they played in the worshipping life of all English parishes until within living memory. One may add that it was only in the 1960's that the use of modern English became common in the English churches as a whole and this present reviewer can remember Methodist services of his childhood where even lay preachers addressed the Almighty in language reminiscent of the Prayer Book and King James Bible, even if not always directly derived from them. This is a worthwhile book, if, as has already been pointed out, far from a fully comprehensive one.

David CARTER

*Jesuit Science and the Republic of Letters*. Edited by Mordechai FEINGOLD. (Transformations. Studies in the History of Science and Technology). Cambridge (MA) - London, The Mit Press, 2002. 24 × 15,5 cm, xi-483 p., 9 ill. USD 50; GBP 33,50. ISBN 0-262-06234-8.

De concert avec *The new science and Jesuit science: seventeenth century perspectives* (2003), également publié par M. F., le présent volume poursuit sans relâche le regain d'intérêt pour la science jésuite. Il comporte onze communications: *Jesuits: Savants* (M. F.), *The Academy of Mathematics of the Collegio Romano from 1553 to 1612* (Ugo BALDINI), *Galileo's Jesuit Connections and their Influence on his Science* (William A. WALLACE), *The Partial Transformation of Medieval Cosmology by Jesuits in the XVI<sup>th</sup> and XVII<sup>th</sup> centuries* (Edward GRANT), *Descartes and the Jesuits: Doubt, Novelty, and the Eucharist* (Rogier ARIEW), *Giovanni Battista Riccioli and the Science of his Time* (Alfredo DINIS), *Scientific Spectacle in Baroque Rome: Athanasius Kircher and the Roman College Museum* (Paula FINDLEN), *Pious ambition: Natural Philosophy and the Jesuit Quest for the Patronage of Printed Books in the XVII<sup>th</sup> century* (Martha BALDWIN), *Tradition and Scientific Change in Early Modern Spain: The Role of the Jesuits* (Victor NAVARRO), *Jesuit Science in the Spanish Netherlands* (G. H. W. VANPAEMEL) et *The «Storia letteraria d'Italia» and the Rehabilitation of Jesuit Science* (Berenda DOOLEY). Les critères pour évaluer un tel ouvrage sont évidemment multiples. Du point de vue de l'originalité des contributions, plusieurs d'entre elles (Baldini, Wallace, Grant) reprennent ou rassemblent des documents publiés antérieurement, en présentant parfois l'intérêt de les mettre à la disposi-

tion des lecteurs anglophones (Baldini). Quant à la thématique générale retenue, le volume se démarque de ceux qui, plus traditionnellement, étudient la rhétorique, l'idéologie et la politique du projet éducatif jésuite en se consacrant à leur apport scientifique. Du point de vue des thèmes spécifiquement abordés, on peut différencier les articles qui examinent les jésuites à travers le prisme d'un personnage ou d'une problématique particulière (Galilée pour Wallace, Descartes pour Ariew, la nouvelle cosmologie pour Grant) de ceux qui étudient les jésuites pour eux-mêmes dans ce qu'ils ont cherché à réaliser (l'Académie de mathématiques du Collège romain pour Baldini ou le musée de Kircher pour Findlen), sans exclure l'entrecroisement de ces deux perspectives (l'inclassable, selon les catégories actuelles, Riccioli pour Dinis). Si on prend pour critères les limites géographiques et chronologiques, on sera satisfait de constater, d'une part, la présence de contributions qui contrebalancent la traditionnelle prégnance de l'Italie et de la Ville éternelle (les Pays-Bas espagnols pour Vanpaemel et l'Espagne pour Navarro) et, d'autre part, un intérêt, certes quantitativement limité, pour ce 18<sup>e</sup> s. habituellement négligé au profit du siècle précédent (la revue publiée entre 1750 et 1758 pour Dooley). Enfin, si on retient comme critère le caractère plus ou moins établi des propositions avancées, c'est assurément la contribution provocatrice de M. F. sur la question de l'identité et de la responsabilité des auteurs jésuites qui appelle le plus de réserves: si les savants jésuites ont été incapables d'affronter les ténors de la science moderne, la «faute» en incombe-t-elle nécessairement et exclusivement à leur hiérarchie? Sur base de la documentation actuelle, est-il permis d'avancer que les activités et les aspirations des savants jésuites étaient à ce point identiques à celles des autres savants de l'époque (laïques ou ordonnés) qu'on ne saurait distinguer les uns des autres? Les savants jésuites ne devraient-ils donc plus être considérés comme des jésuites? Quoi qu'il en soit des critères adoptés et de la pondération relative qu'on leur accorde, cet ouvrage, en témoignant que l'activité intellectuelle multi-facettes de l'ordre jésuite ne saurait être cantonnée au discours proprement religieux, est tout à fait digne d'intérêt.

Jean-François STOFFEL

Karl-Heinz BRAUN. *Pugna spiritualis. Anthropologie der Katholischen Konfession: Der Freiburger Theologieprofessor Jodocus Lorichius (1540-1612)*. (Quellen und Forschungen aus dem Gebiet der Geschichte. NF, 23). Paderborn, Schöningh, 2003. 23,5 × 15,5 cm, 460 p. € 68. ISBN 3-506-73275-7.

Soutenue au cours du semestre d'hiver 2000/2001 à l'université de Fribourg en Brisgau, la thèse de K.-H. B. est bien plus qu'une simple biographie intellectuelle. Elle est aussi une contribution à l'histoire de cette université et de sa faculté de théologie et surtout à l'étude des fondements anthropologiques de la théologie catholique dans la deuxième moitié du 16<sup>e</sup> s. Né en 1540 à Trarbach-sur-Moselle, Jodocus Käs est un pur produit de l'université de Fribourg. Il y est immatriculé en 1562 et y devient maître-ès-arts en 1566. Conformément aux exigences tridentines, il prête le 16 octobre 1568 le serment d'orthodoxie imposé aux enseignants et entame cette même année des études de théologie qui le conduisent jusqu'au